

Chopin en a composé plus d'une cinquantaine, (57 ?) plus ou moins regroupées, d'une durée, variant entre une centaine de secondes et trois cents, véritables petits chefs-d'œuvre salués par Schumann comme « des canons cachés sous des fleurs ». D'aucuns y trouvent certaines des innovations harmoniques les plus osées du compositeur. Ses visites à des fêtes villageoises lui avaient révélé la surprenante originalité de la mazurka folklorique authentique. Le charme très particulier de cette danse rustique – caractérisée par de forts accents secondaires dans une mesure à trois temps dont la variété était très différente du rythme régulier de la valse – ne pouvait que s'offrir à lui lorsqu'il voulait évoquer ses souvenirs.

Structure immuable mais qui n'empêchait pas une grande variété de rythmes, de mode et de sentiments, sorte de journal intime reflétant toute une gamme d'humeurs. Des souvenirs qui allaient susciter des compositions que les salons de toute l'Europe occidentale accueillaient naturellement comme fortement originales. Chacune possède son caractère propre comme si Chopin avait voulu ciseler sans redites « ces petites histoires musicales » intenses, polies comme des diamants Et d'ailleurs, bien trop innovatrices pour être comprises à la première audition. Une dénommée Pauline Viardot, cantatrice, sœur de la Malibran, filles du ténor Manuel Garcia, Pauline donc, participera d'une certaine manière à leur vulgarisation en ajoutant des paroles à certaines mazurkas pour les chanter en récital. De "mazurkas par Chopin", elle passera à "mazurkas arrangées par Madame Viardot" ce qui ne sera pas tout à fait du goût du compositeur !

L'opus 82 intitulé Les Scènes de la forêt du compositeur allemand Robert Schumann (1810-1856) est une œuvre typique du romantisme germanique. Ces Waldszenen, ont été composées à Dresde, du 29 décembre 1848 au 6 Janvier 1849. Si l'on excepte l'album pour la jeunesse op. 68, Schumann avait délaissé le piano presque complètement depuis le Carnaval de Vienne op 26 et les Romances op 28 composées en 1839. À cette époque, Schumann est déjà tout à fait conscient des troubles qui le gagnent et l'envahissent peu à peu. " Créer tant qu'il fera jour " telle est sa devise.



Il envisageait dès le début une séquence cyclique de pièces pour piano à partir de l'association avec la forêt, cadre idéal romantique dans lequel l'idyllique et le démoniaque sont si étrangement interpénétrés. De la musique de programme en somme. En réalité, il ne peut être question de cela, car le compositeur a ensuite inventé les titres et les devises de chaque mouvement individuel, comme dans d'autres cas, et les a également modifiés plusieurs fois, comme en témoignent les croquis reçus et l'autographe.